

RECHERCHES sur les DEPORTES – 1944 – SAINT-EVARZEC



CORNEC Alain, Corentin, Pierre

Né à St Evarzec le 11 août 1893 ; domicilié au lieu-dit Croissant-Kérallec à Saint-Evarzec.

Arrêté le 20 juin 1944 par les services allemands de sécurité : gestapo assistée du SD de Landerneau (service de renseignements et de sécurité de la Wehrmacht).

Les agents de la Gestapo, sur une dénonciation, ont cerné son domicile et perquisitionné pour retrouver l'arme dont l'intéressé n'a jamais été détenteur. M. CORNEC était cultivateur-sabotier mais aussi entrepreneur agricole pour les moissons dans les fermes environnantes.

Selon certaines personnes, il « aurait » été victime d'une dénonciation ou bavardage de deux frères impliqués dans une collaboration (transport) avec l'occupant.....

Sa fiche : connu pour son défaut d'élocution (bègue), sait lire et écrire. Veuf, père de 6 enfants

Son parcours de prisonnier :

- emmené à la prison St Charles à QUIMPER et emprisonné 1 mois avant d'être dirigé sur FRESNES vers la puis déporté par le convoi parti de Compiègne le 15 juillet 44 ; arrivé au camp de NEUENGAMME (28 juillet 1944) (sud-est d'HAMBOURG).

N° de matricule : 36849

Décédé le 26 novembre 1944 d'une pneumonie. J.O.R.F n° 048 du 26 février 1988.

Étant sans nouvelle depuis l'arrestation de son père, sa fille aînée Marie (25 ans) a espéré toute sa vie connaître le sort de son père et a entrepris de multiples démarches administratives pour que sa mémoire ne s'efface pas avec le temps.

Deux attestations :

- le 02 avril 1962 : René COSQUERIC résidant à l'Arbre du Chapon, alerté par la présence des forces allemandes sur la route menant à Concarneau, a témoigné de l'arrestation d'Alain CORNEC ce jour du 20 juin 1944. M. COSQUERIC connaissait parfaitement M. CORNEC et s'est étonné de la présence de la Gestapo et des soldats allemands.

- le 03 avril 1962 : Madame TANGUY née LAUNAY demeurant actuellement à Croas-Kerhornou mais auparavant à l'Arbre du Chapon, a vu vers 14h ce jour du 20 juin 44, Alain CORNEC à l'arrière d'une voiture allemande se dirigeant vers Quimper encadrée par deux motards.

- Alain Corneec figure bien sur le Livre « Mémorial des Français déportés au Camp de Neuengamme ». Il figure aussi sur le Livre « Mémorial de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ».

Disparu en déportation, **MPF**

Sources : SHD – Caen, AD 29 séries W, archives familiales



- **FURIC Jean, Yvon, Pierre, Marie**

Né à St Evarzec le 1 janvier 1913 au lieu-dit « Le Mur »

Arrêté le 22 mai 1944 par les services allemands de sécurité : gestapo assistée du SD de Landerneau (service de renseignements et de sécurité de la Wehrmacht).

Soupçonné de faire partie de la résistance (groupe Baroin (?))

M. FURIC était amputé du bras droit. Il assurait un service d'assurance agricole auprès de la population varzécoise. Célibataire.

Témoins de son arrestation : ses parents à leur domicile

Son parcours de prisonnier :

- emmené à la prison St Charles à QUIMPER puis dirigé sur FRESNES, COMPIEGNE, puis déporté au camp de NEUENGAMME par le convoi parti de Compiègne le 15 juillet 44 ; arrivé au camp le 28 juillet (sud-est d'HAMBOURG).

Matricule : **36 850**

Décédé le 13 avril 45 à GARDELEGEN selon le Mémorial de NEUENGAMME.

« aurait quitté le camp dans une ambulance suédoise en mars 1945 » ; mais un corps supposé du nom de FURIC Jean repose dans le cimetière de « Am Lindstedter » à GARDELEGEN. Les SS ayant assassiné des prisonniers détenus lors de l'évacuation (4 avril 1945), devant l'avancée des troupes alliés, il n'a pas été possible de confirmer cette information et les recherches sont restées infructueuses.

La Croix-Rouge suédoise a, en effet, transféré des malades le 28 mars depuis le camp central vers le Kommando de Hanovre-Stöcken. Le 8 avril des malades et invalides sont évacués de ce Kommando de Stöcken en train de marchandises vers la gare de Mieste, puis sont entassés dans une grange à GARDELEGEN et brûlés vifs les 13 et 14 avril 1944. Jean FURIC a très bien pu faire partie de ce convoi et être exterminé à la grange de GARDELEGEN, ce qui expliquerait son nom au cimetière

Plusieurs témoins :

- Camille ROBERT de Reignac (16), Pierre LETANNEUR de St Yrieix s/ Aix (87), Marcel MONGONIRY de Drancy (75), Dr. BONGARS de Clermont-Ferrand (55), M. MURET de Paris XVI, Lucien DARCHEZ de Paris XVIIIème.

Témoignages : Pierre CARIOU de Trégunc et Joseph CARIOU de Trégunc

Disparu en déportation, MPF

Sources: SHD – Caen, AD 29 Série W



- **CHALONY René, Yves, Marie**

Né à St Evarzec le 10 avril 1925 – domicilié au lieu-dit Kérongard

Employé dans l'exploitation agricole familiale

Le 22 mai 1944, arrêté par le service de sécurité (SD de Landerneau) allemand dans une rafle sur le territoire de St Evarzec.

Circonstances : un ouvrier agricole du nom de Daniel PLONEIS de St Evarzec, logé par son employeur CHALONY père, était réfractaire au Service de Travail Obligatoire (STO), employé dans cette exploitation agricole. Il fut appréhendé et le jeune fils René CHALONY a subi, par mesure de représailles, le même sort. Il n'était pas connu pour être dans un mouvement de résistance.

Témoins :

Ses parents, son grand-père, Pierre GARIN, résidant à Stang-Korriguet, ouvrier agricole à Kérongard, présent également lors de l'arrestation des deux hommes.

Son parcours :

- du 22 mai au 17 juin St Charles à Quimper
- du 18 juin au 29 juin Camp Marguerite à Rennes
- du 30 juin au 27 juillet Compiègne
- dirigé le 28 juillet vers le camp de NEUENGAMME (sud-est d'HAMBOURG) et arrivé le 31 juillet.

Matricule : **39644**

N'a jamais donné de ses nouvelles à ses parents

Décédé le 21 février 1945 dans ce camp de NEUENGAMME (Allemagne)

Plusieurs témoignages :

- Joseph JONCOUR (matricule 40 488) de Penhars – Quimper
- Joseph CARIOU de Trégunc a bien connu René CHALONY au commando de SALZGITTER dépendant du camp de NEUENGAMME - HAMBOURG.

Disparu en déportation, MPF.

Sources : SHD-Caen, A.D 29, archives familiales

- 1 photo _ une sépulture au cimetière du bourg de St Evarzec.

Orléans le 11 août 1944.

Je soussigné Joseph Lécuyer, grand ouvrier (Fusillé), affilié, après être allé accompagner à destination de René Chalony, entré dans la Résistance, et l'avez vu fusillé, en passant par l'aéroport de Orléans, au commandement de M. Giffon (dit M. Giffon) dépendant du camp de Neuengamme (Allemagne) à Hambourg. Nous sommes restés dans le commandement de M. Giffon, après le 11 août 1944.

Je soussigné, après avoir été en camp à Neuengamme et avoir vu René Chalony.

Orléans le 11 août 1944.

Jaloux

Le Procureur de la République
à Orléans
le 11 août 1944



Orléans le 11 août 1944.

Je soussigné Monsieur Lécuyer, grand ouvrier (Fusillé), affilié, après être allé accompagner à destination de René Chalony, entré dans la Résistance, et l'avez vu fusillé, en passant par l'aéroport de Orléans, au commandement de M. Giffon (dit M. Giffon) dépendant du camp de Neuengamme (Allemagne) à Hambourg. Nous sommes restés dans le commandement de M. Giffon, après le 11 août 1944.

Je soussigné, après avoir été en camp à Neuengamme et avoir vu René Chalony.

Orléans le 11 août 1944.

Jaloux

Le Procureur de la République
à Orléans
le 11 août 1944



LE BIHAN Louis, Alain, Marie

Né le 9 septembre 1925 au bourg de Saint-Évarzec.

Employé dans l'exploitation agricole familiale

Le 22 mai 1944, arrêté à son domicile lors d'une rafle par le service de sécurité allemande (SD-Landerneau) sur le territoire de la commune de St Evarzec.

Selon certains témoins, il aurait été victime d'un désaccord entre son père et un autre consommateur qui fréquentaient le même cabaret en haut du

bourg tenu par la veuve de guerre « Ronarc'h » 14-18, accueillante. Est-ce une jalousie entre les deux clients qui en ait responsable ?

Il est sûr que ce cabaret était source de renseignements pour les miliciens bretons et français. Les consommateurs venaient au-delà de la commune et les collaborateurs de l'occupant français et bretons (Jean LE CORRE) y trouvaient « leur miel ».

Circonstances :

- selon les témoins présents, le jeune LE BIHAN aurait été soupçonné de posséder un pistolet armé datant la première guerre mondiale.

Malgré les fouilles qu'ont effectuées immédiatement les agents de ce service de sécurité (SD), il n'a été découvert aucune arme. M. Louis LE BIHAN n'avait aucun contact avec un groupe de résistants, ne faisait pas de politique et son arrestation ne serait liée qu'à des bavardages entendus par un (ou des miliciens) gestapistes très présents dans le village. Le Kommando de Landerneau, de triste mémoire, avait des agents très efficaces en renseignements pour la recherche de renseignements, de maquisards et sympathisants.

La ligne téléphonique reliant Quimper à Concarneau, essentielle à l'armée d'occupation, avait déjà été sabotée à maintes reprises (poteaux abattus, fils coupés).

Louis LE BIHAN était réfractaire au Service de Travail Obligatoire (STO) ; son oncle maternel était maire de la commune.

Son parcours :

- Prison St Charles puis la prison de Mesgloaguen à Quimper (22 mai au 27 juillet) ; Camp Marguerite à Rennes (31 mai - 15 juin), puis Compiègne et dirigé vers NEUENGAMME (sud-HAMBOURG) par le convoi du 15 au 18 juillet, puis transféré au Kommando de Brême-Osterort.

Matricule : **37096**

Évacué au camp mouvoir de SANDBOSTEL (HANOVRE) (camp de prisonniers de guerre Stalag XB).

Décédé au camp de SANDBOSTEL le 20 avril 1945 (Mémorial du camp et Livre des morts publié par NEUENGAMME).

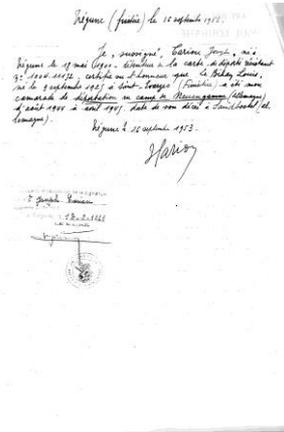
Plusieurs témoignages :

- Joseph CARIOU de Trégunc (matricule n° 1004 1152) « Louis *LE BIHAN* a été mon camarade de déportation au camp de NEUENGAMME avant que notre route se sépare ». Joseph CARIOU était aux Kommandos de SALZGITTER-WATENSTEDT et de HUSUM par la suite.

- Paul LOUBATIE (Art Breton à Quimper) (matricule 40492) a bien connu son camarade de déportation à NEUEGAMME et par la suite leur route se sépare. Paul LOUBATIE a été au Kommando de PORTA WESTFALLICA.

M. MARIETTE, directeur d'école à St Evarzec, de la famille du déporté, a adressé une lettre en juillet 45 au service de recherches pour que les parents, du jeune LE BIHAN, soient informés des circonstances de la disparition de leur fils.

Sources : SHD-Caen, A.D 29, archives familiales



CHIQUET Jean Louis Marie

Né à St Evarzec le 10 août 1911 au lieu-dit Kerguen – St Evarzec

Sous/Lieutenant d'active, membre de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA)

Domicile : 8ème régiment d'infanterie – État-Major Régional- R3 de MONTPELLIER (Hérault)

Le 25 mai 1944, officier de liaison et d'opérations, en mission à Montpellier-Albi, a été arrêté par le SD (Service de renseignements et de sécurité dirigé par un SS).

Son contact était un prétendu officier français d'Alger mais vrai agent gestapiste.

Interné du 27 mai au 16 août à la prison-caserne de Montpellier : départ le 17 août pour WEIMAR - BUCHENWALD puis au Kommando de NEU-STASSFURT (Bavière).

(motif : déportation en territoire exclusivement administré par l'Allemagne ; condamné aux travaux forcés aux mines de sel).

Lieutenant-colonel Charles NOEL commandant de la Place de METZ :

Emprisonné à la caserne des Trente de la dite commune de Montpellier, il a fait parti d'un convoi de déportés politiques en direction de l'Allemagne. Le capitaine Jean CHIQUET fut interné en 45 aux mines de sel de STAAFURD - Allemagne (travaux forcés) et il a été assassiné par les SS lors d'un transport d'évacuation du camp vers ANNABERG le 19 avril 1945. (témoignage de son camarade Capitaine JEANJEAN). Son internement et sa mort sont les causes directes de son activité de Résistance ; le SD de Montpellier ayant su parfaitement son rôle de résistant de l'ORA. (Attestation du colonel HUET, commandant d'armes de la place de TUBINGEN)

Disparu en déportation – MPF le 19 avril 1945 entre RAITZEN et REIMSDORF (État de SAXE- ALL.)

- Décret du 27/08/45 : Chevalier Légion d'Honneur à titre posthume

- Croix de Guerre avec palme (décision n° 610)

- Élevé au grade de Capitaine à compter du 25.12.44 (décret du 20.12.45)

- réintégré dans le corps – J.O. du 19.3.46

Service Historique de la Défense – Dossier individuel des déportés et internés résistants

- demande de demande d'attribution du titre de déporté/interné résistant.

Cote du dossier : AC 21 P 727275

Nom et prénom : CHIQUET, Jean Louis

Date de naissance et lieu : né le 10/08/1911 à Saint Evarzec /Finistère



PLONEIS Daniel, François, Tristan

Né le 30 janvier 1926 à La Forêt-Fouesnant.

Parents à Parcou-Men-Glas – St Evarzec

Domicilié chez son employeur à Kérongard - St Evarzec

Ouvrier agricole à la ferme de Kérongard

Le 22 mai 1944, arrêté chez son employeur par les services de renseignements et de sécurité de la SS (SD). La gestapo s'est rendue ce jour à St Evarzec en possession d'une liste sur laquelle figurait une vingtaine de noms. Le Kommando de Landerneau, utilisant les gestapistes français et bretons, se

fondait dans la population pour obtenir de précieux renseignements sur l'état d'esprit des français. Ils se sont rendus dans l'exploitation agricole de Kérongard assurés de saisir Daniel PLONEIS en le nommant de son nom de résistant.

Le fils de son employeur, René CHALONY, qui se trouvait aux champs avec son grand-père, en reprèsailles a été également arrêté alors qu'il n'était pas concerné par la liste de noms.

Daniel PLONEIS, réfractaire STO, était affilié au Mouvement – Vengeance, groupe d'actions et de renseignements.

Son parcours :

- prison St Charles et Mesgloaguen à Quimper (environ 3 semaines), Rennes, Nantes, puis direction le camp de NEUEGAMM dans le convoi du 28 au 31 juillet 44.

Matricule : 39947. Kommando de BRÊME-OSTERORT.

Décédé le 13 avril 1945 au camp de SANDBOSTEL d'après le Livre des Morts et du Mémorial du camp de NEUENGAMME ; dans ce camp étaient regroupés les prisonniers politiques, c.à.d. tous ceux arrêtés en France pour faits de résistances (ou réfractaires au STO) ; ils étaient des « **triangles rouges** » **NN ; selon l'idéologie nazi, ceux-ci devaient disparaître à jamais sans laisser de traces de leur existence (dans la Nuit et le Brouillard).**

Disparu en déportation – MPF

- services accomplis : du 1 février au 22 mai 1944. Au titre de la Résistance Intérieure Française (RIF)

- par décision de la Délégation générale des FFI du 28 décembre 1955, le grade fictif attribué à Daniel PLONEIS est : **ADJUDANT**

Témoignages :

- Jean LE CARRE de Neiz-Vran atteste que son voisin a bien été « ramassé » par les allemands (14/04/46)

- Jean COU de Neiz-Vran atteste que Daniel PLONEIS a été « ramassé » par les allemands (14/04/46)

- Alain LE CRENN de Kerfeuteun- Quimper atteste que son camarade de déportation est décédé au camp de concentration de NEUEGAMME, Kommando Brême le 25/02/45

-le maire de St Evarzec atteste que Daniel PLONEIS a été ramassé par les allemands le 22 mai 1944 (23/03/ 46)

- Lt-colonel FFI VIC DUPONT chef du mouvement de résistance Vengeance ; PAVELET chef/bataillon

Sources : SHD-Caen, A.D 29, archives familiales

Je soussigné Le Breton Alain né le
27 Octobre 1909 à Paris, domicilié 18 Chemin
Vigoureux à Kerfonten. Certifie sur l'Honneur
que mon camarade de déportation Ploncis Daniel
né le 30 Janvier 1926 à la Forêt Fousnant, domicilié
lors de son arrestation à Kemmouglaz à St Evarzec est
décédé au camp de concentration de Neuengamme
Kommando Brême le 24 Janvier 1945
Fait à Kerfonten le 23 Mars 1946
-T-S-V-P- Le Breton

(Pas de photo)

LE BRETON Hervé, Yves

Né le 9 novembre 1922 à Kéran tous à St Evarzec

Ouvrier agricole à Kérambesq où il est domicilié.

Le 6 mai 1944 arrêté chez son employeur, Mme Euphrasie HERVE Vve OLLIVIER, à la ferme de Kérambesq vers 2h 30 du matin. Le SD de Landerneau, le service de sécurité militaire (GFP) a procédé à une rafle. Les soldats s'étaient trompés de ferme dans un premier temps, mettant en émoi une famille voisine également exploitante agricole.

Maintenu en otage par les armes, le propriétaire de cette ferme « KEROMEN » n'a pas pu avertir ses voisins de l'autre côté de la vallée. Le Kommando de Landerneau, assisté de miliciens bretons et français, s'est rendu rapidement sur le lieu de l'arrestation des habitants-es de la ferme de Kérambesq. Trois domestiques agricoles dormaient dans le bâtiment servant de cave. Il s'agissait d'Hervé LE BRETON (nom de résistance : le terrible), Jean AUTRET, Jean-Louis GUILLOU (16 ans).

Mme Vve OLLIVIER, sa belle-mère (77 ans) ont été brutalement jetées hors du lit dans la maison d'habitation.

Les allemands ont immédiatement interrogé les personnes adultes présentes car leurs renseignements leur permettaient de penser que cette ferme était un lieu de résistance. Des mouvements de personnes suspectes avaient été portés à la connaissance des divers services de sécurité allemands. Les collaborateurs zélés de miliciens bretons et français collectaient, recherchaient tous renseignements sur les résistant-es ou supposés résistant-es en écoutant les conversations sur les marchés et débit de boissons de la région.

Après avoir vainement interrogés les habitants de cette ferme, les adultes ont été embarqués dans un véhicule pour être une nouvelle fois mis à la question au siège quimpérois du service de sécurité (SD), 15 rue LAËNNEC. Le SD « Kommando de Landerneau » a procédé une fouille minutieuse pour trouver armes, documents, radio à Kérambesq. Cette cellule dépendait du groupe Vengeance de Quimper et avait en sa possession une valise contenant de précieux documents.

Un rapport de police confirme une dénonciation.

Son parcours :

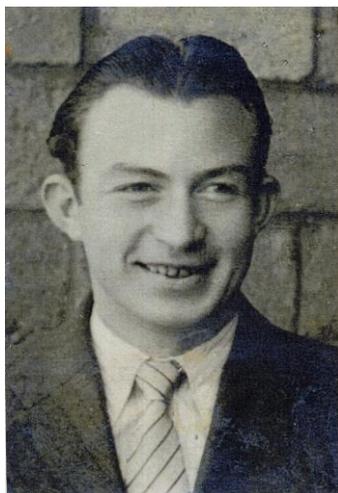
- prison St Charles – Quimper, prison de Landerneau, prison de Brest, retour à Quimper, Rennes et dirigé sur l'Allemagne le 28 juillet 44 via Compiègne. Dans un premier temps, le camp de NEUENGAMME fut la destination (31 juillet) ; puis il fut transféré à BERGEN-BELSEN où il est décédé le 30 mars 1945 (déclaré MPF). Il y a eu de nombreux transferts de malades vers BERGEN-BELSEN entre août 44 et mars 45.

Hervé LE BRETON a eu comme camarade de déportation Jean LE CORRE qui, avec ses camarades, a contribué à la destruction des documents du service STO à Quimper le 14 janvier 1944 à Ergué-Gabéric.

Témoignages :

- Beau-frère de Mme Vve OLLIVIER du Moulin Blanc, voisin, et M. DROAL, voisin, qui ont procuré des vêtements en pleine nuit aux résistants arrêtés.

(Vu vivant mais très affaibli en février 45). A.D 29, récit d'un témoin



AUTRET Jean

Né le 6 juillet 1920 à Quimper (Finistère)

Profession : employé (compagnie LE BON)

Marié – 1 enfant de 6 mois à son arrestation (Jean-Paul) ; il a pu connaître clandestinement son enfant grâce à sa femme et sa tante Vve OLLIVIER de Kérambesq – St Evarzec.

Taille 1m 72, yeux verts, nez rectiligne, cheveux châtons.

Circonstances de l'arrestation :

Recherché depuis septembre 43, engagé FTP dans la région rennaise, il se réfugie chez sa tante Euphrasie HERVE Vve OLLIVIER à Kérambesq à St Evarzec et y logeait périodiquement.

Le 6 mai 1944, Jean AUTRET est arrêté vers 2h 30 du matin au domicile de sa tante Euphrasie. Le SD de Landerneau a procédé à une rafle sur une dénonciation. Mais ce service de sécurité SS s'était trompé de ferme, dans un premier temps, mettant en émoi une famille voisine également exploitante agricole (Kéromen).

Deux adultes dormaient dans le bâtiment servant de cave. Il s'agissait d'Hervé LE BRETON et Jean AUTRET.

Mme Vve OLLIVIER propriétaire, sa belle-mère et ses trois filles ont été brutalement jetées hors du lit.

Les allemands ont immédiatement interrogé les personnes adultes présentes car leurs renseignements leur permettaient de penser que cette ferme était un lieu où le groupe Vengeance

de Quimper se retrouvait. Des mouvements de personnes suspectes avaient été portés à la connaissance des services de sécurité de police Landerneau- SD et GFP (militaire).

Jean AUTRET avec Hervé LE BRETON et Euphrasie Vve OLLIVIER sont embarqués sans ménagement dans des véhicules séparés pour être dirigés au siège quimpérois du SD, 15 rue Laënnec.

Cette cellule de résistance dépendait du groupe Vengeance - Quimper avait en sa possession une valise contenant de précieux documents. Fort heureusement, elle ne fut jamais retrouvée par les forces allemandes et le mouvement quimpérois Vengeance a pu, peu après, retirer de la cache leur bien si précieux pour le mouvement. Leur action se résumait aux collectages de renseignements, aux sabotages sur la ligne téléphonique reliant Quimper à Concarneau, sans posséder d'armes pour une action violente.

Témoins de l'arrestation : M. OLLIVIER du Moulin Blanc, voisin ; Jean-Louis GUILLOU, jeune adolescent commis à Kérambesq.

Un rapport de police confirme une dénonciation.

Les jours suivants, Jean AUTRET est emmené au bourg de Pleuven entravé et malmené pour être exposé à la population. Des tickets de rationnement et un cachet de mairie avaient été découverts cachés à la ferme de St Evarzec et des soupçons permettaient de lier les résistants Jean AUTRET et Hervé LE BRETON dit « Le Terrible » à ces vols chez le commerçant boulanger Jean BOURHIS, gendre de Mme MAHEC. Un dépôt de tickets de rationnement leur était confié par la mairie de Pleuven, provisoirement fermée avec le cachet nécessaire à la mise à jour des bons.

Renseignements relatifs à l'acte qualifié de résistance : *traqué par la gestapo à quimper, a été pour un temps dans la région rennaise, a constitué à st évarzec un maquis où il continua le recrutement et la formation pour faire exécuter les sabotages sur les lignes essentielles de communication ennemis entre quimper et Concarneau.*

Affiliation : Groupe Action – Vengeance de septembre 43 au 6 mai 44, Agent P2 ; activité terroriste, sabotage de lignes téléphoniques.

Son parcours :

- prison St Charles, Landerneau (du 6 juin 44 au 8 juin 44), retour à la prison St Charles (du 8 juin au 20 juin), quartier Marguerite à Rennes (du 21 juin au 22 juillet), Compiègne (du 23 juillet au 28 juillet 44 – matricule 44.405), départ pour le camp de NEUENGAMME (28 juillet 44).

NEUENGAMME - Block 4, Matricule : **39340**

(Mémorial de NEUENGAMME – Kommando de BREMEN-FARGE)

Sans nouvelle depuis le 13 février 45, déclaré décédé à BREMEN-FARGE ; recherche prolongée sur les zones soviétique et anglaise.

Date de décès établie officiellement **le 12 mars 1947.**

Disparu en déportation, MPF

Croix de guerre avec palme (étoile de bronze – août 46)

Témoignages :

- Commandant LE GUENNEC, Chef de bataillon, président d'honneur du mouvement Vengeance

Groupe action Vengeance du 1^{er} septembre 43 au 6 mai 44 (agent P1) ; du 6 mai à sa disparition (agent P2). Il est reconnu à la France Combattante comme chargé de mission 3^{ème} classe avec le grade de sous-lieutenant (à Quimper le 27 mai 47, certifié le 18 juin 47)

- Lt-colonel F.F.C. VIC DUPONT chef du réseau ACTION-VENGEANCE, certifie que « Jean AUTRET était agent de notre réseau et arrêté sur dénonciation dans la nuit du 5 au 6 mai 44 par les agents de la Gestapo, civil et militaire ».

(adresse du mouvement Vengeance : 18 rue Favart Paris 2^{ème})

Sources : A.D 29 série W, SHD- Caen

Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives (SGA)- Service Historique de la Défense- SHD 14037 CAEN

Anciens combattants et victimes de guerre / demande d'attribution du titre de déporté (30 mars 1953)



- **Mme Vve OLLIVIER née HERVE Euphrasie, Joséph, Philomène**

Domicile : Kérambesq en Saint Evarzec (Finistère)

- Née le 19 septembre 1902 à St Yvi (Finistère) – Française
- Cultivatrice, chef d'exploitation après le décès de son époux.

Circonstances de l'arrestation :

Une dénonciation a permis au service de sécurité SS (SD) de Landerneau et le service de sécurité militaire (GFP) d'investir la ferme de Kérambesq à 2h 30 environ au matin du 6 mai 1944. Ces deux services, assistés de miliciens bretons et français, se sont trompés dans un premier temps. Conscients de leur erreur, ils se sont immédiatement dirigés vers la ferme de Kérambesq sur l'autre versant du coteau où des résistants supposés se trouvaient au

repos. Plusieurs réfractaires STO avaient fréquenté cette ferme comme refuge et trois ouvriers agricoles logeaient dans les communs de cette exploitation.

Mme Vve OLLIVIER et sa belle-mère âgée, ont été violemment réveillées et interrogées. Trois filles de Mme Vve OLLIVIER dormaient dans la soupente au-dessus de la cave au niveau du chemin d'accès. La ferme n'avait pas de sous-sol, étant bâti sur la roche. L'aînée, quatrième de la fratrie, se trouvait chez sa tante (Mme AUTRET, épouse de Jean AUTRET) à Quimper.

Selon le rapport de police français (RG), Mme Vve OLLIVIER était agent de liaison du Mouvement « VENGEANCE » en rapport avec Quimper, sa ferme faisant office de base arrière, d'instruction et de repos.

Conduit avec ses trois employés agricoles, Hervé LE BRETON, Jean AUTRET et Jean-Louis GUILLOU au siège de l'Aussen-kommando (SIPO-SD) au 15 rue Laënnec à Quimper (responsable Paul FENSKE, sous-lieutenant SS 42/44), elle a été de nouveau interrogée sur ses activités de résistance.

Sa belle-mère âgée, ses trois filles embarquées dans un autre véhicule ont été libérées rue du Parc à Quimper par **Jean CORRE de la gare d'Hanvec**, résistant FFI retourné (1943), milicien gestapiste breton, qui en avait l'autorité. Elles ont pu se réfugier dans la famille quimpéroise avant de reprendre le chemin de leur domicile à St Evarzec où les bêtes avaient grandement besoin de leurs soins.

- Le jeune commis GUILLOU « aurait » été lui libéré aux environs de Paris, aucune charge ne pouvant être retenue contre lui.

- ✓ Lieux successifs d'internement de Mme Ollivier Euphrasie :
 - Landerneau du 6 mai 44 au 9 mai 44
 - Retour à Quimper – prison St Charles du 10 mai 44 au 10 juin 44
 - Rennes – prison centrale du 17 juin 44 au 1er août 44
 - a quitté Rennes dans le train dit Langeais qui fut mitraillé par l'aviation anglaise (6 août 44)
 - Belfort – du 17 août 44 au 1^{er} septembre 44
 - **Déportation** : Ravensbrück (nord-est de Berlin) du 5 septembre 44 au 5 avril 45
- Libérée par la Croix rouge internationale à cette date (passage par la frontière allemande-Suisse) ; rapatriée le 17 avril 1945 pour raison de santé (invalidité).

En qualité de déportée

- Croix de Guerre avec palme (étoile de bronze)
Groupe vengeance du 15 janvier 1944 au 17 avril 1945
- ✓ Renseignements relatifs à l'arrestation :
 - Arrestation le 6 mai 44 à Kérambesq, ferme, en Saint Evarzec
 - Autorité qui a procédé à l'arrestation : - Kommando SD de Landerneau (gestapo) (Finistère)
 - Circonstances : agent de liaison avec Quimper et les divers groupes de CF Vengeance, sa ferme abritait des réfractaires et servait de centre d'instruction et de rassemblement, de repos.
 - Situation au moment de l'arrestation : déportée politique
 - Témoins : la famille Ollivier, meunier, du Moulin Blanc en Saint Evarzec (voisins), M. DROAL de la ferme de Kériscoach (voisin)
- Avis de la commission départementale dans la séance du 23 février 1953 :
 - Avis favorable du président de la commission
 - Avis conforme du délégué départemental anciens combattants et victimes de guerre
 - décision du ministre : attribution du titre D.R.I
 - déportée résistant au 21 juillet 1953, carte n° 2.004.18787
- Certificat de déportée politique délivré par le Ministère A.C.V.G le 29 janvier 48 n° 029-624
- Certificat d'appartenance à la Résistance Intérieure Française du 14 janvier 1948 :
- Services accomplis dans la Résistance à compter du 15 janvier .44 au 17 mai .45, soit 1 an, 4 mois, 29 jours de campagne
 - grade fictif attribué par la commission nationale d'homologation en vue de la liquidation des droits : **Adjudant**
 - Liquidateur FFCI : Commandant PAVELET
 - attestation du Lt. Colonel FFI VIC DUPONT, chef du Mouvement de Résistance VENGEANCE
- Département du Finistère : fiche de renseignements (non datée)
 - situation de famille : veuve, 4 enfants vivants
 - nombre de personnes à charge : néant (sauf belle-mère de 77 ans (?))
 - situation aisée
 - arrêtée le 6 mai 44 à Saint Evarzec
 - renseignements complémentaires : Mme Vve OLLIVIER est la tante du terroriste Jean AUTRET, arrêté le même jour avec elle, pour vol de tickets d'alimentation et de cachet.
 - AUTRET Jean, 24 ans, activement recherché, logeait périodiquement dans les dépendances de la ferme de sa tante.
- Médaille militaire par décret du 27 juin 1968

- Chevallier de La Légion d'Honneur le 3 août 78 (remis lors de la cérémonie du 11 novembre 1978 à Quimper)
 - Témoin lors du procès à Paris du Lieutenant S.S Willy KRÜEGER, responsable des services de sécurité de renseignement militaire (SD) du Kommando de Landerneau. Willy KRUGER participait personnellement aux interrogatoires et, des survivants internés et déportés ont témoigné sur sa cruauté. Un écusson en forme de losange (lettres blanches – SD - sur fond noir) brodé sur la manche gauche permettait de reconnaître cette unité chargée de la lutte particulière contre les réseaux de résistance.
- OLLIVIER Euphrasie (dit Francine), née le 19 septembre 1902 à St-Yvi (29). Membre du réseau Vengeance du Finistère. Entrée à Jacques Cartier le 17 juin 1944. . Déportée de Rennes le 2 août 1944 vers Belfort. Transférée vers [Ravensbrück](#) le 1er septembre 1944. (Matricule 62857). Libérée le 9 avril 1945 à la frontière germano-suisse. Papiers la concernant déposés à la BDIC de Nanterre.
- ***Le Kommando I.C. de Landerneau a été créé le 17 avril 1944 auprès de la 343ième Division d'Infanterie. Il ne s'agit donc pas de la SD ou de la Gestapo, mais d'une unité de soldats de la Wehrmacht.***
- Chef : S.S Willy Krüeger***
- Adjoints : Friedrich Horch et Heinz Roosen-Rugen (tous parlent parfaitement le français)***
- Sous-officiers : Meier / Otto Marhon / Fritch, Herbert SHAAD (connaissant parfaitement la langue française et sa culture)***
- Soldats : Smith / Karl Thomas / Willy Schermann / Bruno Reiners / Peter Baus / Eliersch / Rechneck / Walluch / Koppe / Hametner / Peter. (Liste non exhaustive)***
- ✚ **Dossiers provenant des A.D 29, du SHD de Caen, du témoignage de Monique née OLLIVIER, fille de Mme Vve OLLIVIER Euphrasie dit Francine.**

